Sonia

Je me souviens du premier jour. Elle sortait du bureau de Jean-Philippe quand j'y suis entrée. Nous aurions pu nous heurter dans l'encadrement étroit de la porte. Mais je me suis effacée. Nous nous sommes frôlées.

Elle n'a pas levé le regard sur moi. Il n'est pas fréquent de croiser des gens si profondément absorbés en eux-mêmes qu'ils ne remarquent pas ceux qu'ils bousculent. Une telle indifférence, c'est presque un événement.

Je me souviens aussi de ce long manteau qui lui descendait presque jusqu'aux pieds. Elle portait un manteau de magicien, le manteau de Gandalf. Je l'ai suivie des yeux. Elle a pris le couloir, elle marchait à grands pas, elle s'est engouffrée dans la cage d'escalier. Je me suis demandé ce qu'elle avait contre les ascenseurs, si elle était phobique, ou si elle n'avait juste pas remarqué que nous avions un ascenseur.

Dans son bureau, assis à sa table, Jean-Philippe rangeait son dossier de recrutement.

– C'est elle ?

– C'est elle.

Jean-Philippe cherchait depuis des semaines une opticienne confirmée. Il manquait quelqu'un dans l'équipe Entretien et maintenance. Notre service fonctionne comme une petite entreprise à l'intérieur de l'Observatoire. Pour y travailler il faut de bonnes compétences dans l'optique de précision. On n'entretient pas un téléscope comme on répare une paire de lunettes. Chez nous, un bon technicien doit se débrouiller aussi bien en informatique qu'en optique, avoir des connaissances en physique et en chimie et s'intéresser à la mécanique. S'il se passionne, en plus, pour les étoiles, il a le profil parfait. Edmée faisait une candidate sur mesure.

Jean-Philippe avait trouvé son CV dans le courrier, un CV presque trop beau pour être honnête. Études, expérience, tout y était.

– Alors ?…

– Je la prends. Elle a le niveau, elle a les références…

Il avait l'air préoccupé.

– Qu'est-ce qui te gêne ?

– Je ne la sens pas. Je n'arrive pas à accrocher son regard.

– Elle fuit ?

– Elle te regarde sans te voir. C'est comme de parler avec un aveugle. Le mieux serait de fermer les yeux. Sauf qu'à elle, je ne peux pas parler les yeux fermés…

– Plains-toi. Après tout, c'est ce que tu lui demandes.

– Oui, mais j'aime les rapports humains. Ça compte, dans une équipe, les rapports humains.

De ce côté-là, le recrutement d'Edmée a constitué, comme le répétait Jean-Philippe, une mémorable boulette. Quelques jours ont suffi pour confirmer ses premières impressions : elle n'avait strictement rien à faire de nous. Non qu'elle se soit jamais montrée méchante, ni même franchement désagréable. Mais tout se passait comme si elle avait dans l'oreille un filtre épais qui ne laissait passer que les informations professionnelles. Elle se montrait précise aux réunions de service, ses comptes-rendus étaient clairs et rigoureux. Mais il ne fallait pas lui en demander plus. Le reste, tout le reste, demeurait

à la porte. À force, elle décourageait la politesse. Pourtant, je n'ai jamais pu lui en tenir rigueur. Je trouvais que le silence lui allait bien. Un long silence enveloppé dans un grand manteau.

Les collègues ont eu plus de difficultés à se faire une raison. Catherine, particulièrement. Avec ses trois enfants et ses dix ans de maison, Catherine n'arrivait pas à admettre qu'on puisse ne pas répondre à ses questions. Elle la pourchassait avec une énergie imbécile.

– Edmée, disait-elle par exemple, je suis en voiture, je peux te déposer.

Edmée ne tournait même pas la tête vers elle.

– Si tu préfères, je peux te laisser à un arrêt de bus…

Toujours pas de réponse.

– À une bouche de métro…

– À une station de taxi ?

Décontenancée, elle finissait par renoncer et elle lançait à la cantonade :

– Qui veut que je le ramène ?

Je montais dans sa voiture, avec Jean-Philippe à l'occasion. Edmée remontait le col de sa veste et partait seule. On la voyait marcher sur le trottoir, son manteau lui battant les mollets.

– Drôle de fille, remarquait Catherine en mettant le contact. Je serais curieuse de savoir où elle habite. Tu crois que ça a un mari, une fille comme ça ? J'espère en tout cas qu'elle n'a pas de gosses… On dirait qu'elle est en pierre.

Il n'aurait pas été difficile de contenter Catherine. Tout ce qu'elle voulait, c'était qu'on lui réponde. Mais Edmée ne répondait pas, si bien qu'elle a fini par la prendre en grippe. Catherine n'était pas très attentive. Si elle l'avait été ne serait-ce qu'un peu plus, elle aurait remarqué chez Edmée des fragilités qui n'avaient rien de minéral.

Je pense à sa manière de chantonner dès qu'elle se croyait seule. Lorsqu'elle nous quittait, ces soirs où elle refusait qu'on la raccompagne. Ou lorsqu'elle travaillait face à ses instruments. Il suffisait de quelques mètres de distance entre nous pour qu'on l'entende fredonner. Jamais très fort. Mais toujours nettement. Elle chantait de petites comptines dont les mélodies se ressemblaient toutes. Il n'y a rien de rassurant à savoir qu'une personne adulte de votre entourage chantonne dès qu'on la laisse seule. Mais enfin, elle avait une très jolie voix, toujours juste, et flûtée dans les aigus.